



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du Journal LE CANARD
139, rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN
1,000 à 2,000 lignes 12 \$ la ligne
2,000 à 5,000 10 \$ la ligne
5,000 à 10,000 8 \$ la ligne
10,000 à 25,000 6 \$ la ligne

ANNONCES A COURT TERME
1re insertion 12 \$ la ligne
2me insertion et suivantes 8 \$ la ligne

Les annonces sont tolérées sur Argent.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance en argent,
d'argent, d'adres, etc.

LE CANARD
Montréal, Canada

C Journal est vendu aux agents à 10 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL 17 SEPT. 1898

NOS GRAVURES

BARE BARK RIDER

Venez en foule ! Emble et vos
femmes et vos enfants ! Le spectacle
est gratis et très moral.

Raymond Prefontaine, le plus grand
écuyer à poil du Canada, donnera des
representations gratuites d'ici au pre-
mier février 1900.

Ce jeune prodige, monté sur deux
chevaux assez vicieux et mal domptés
exécute les tours les plus prodigieux.
Il passe par dessus la tête des An-
glais, déchire le Herald d'un coup de
cravache, franchit le pont de Lon-
gueuil d'un saut morissotte, pique une
tête dans le bassin, etc., etc.

Il exécute tous ces tours merveil-
leux avec une aisance et une bonne
grâce parfaites. Il parle, chante,
mange et boit en courant et tout en
tenant le budget municipal en équi-
libre sur le bout de son nez.

Ne manquez pas d'assister à ce
spectacle unique et amusant. La repré-
sentation est gratis d'ici au premier
février 1900 ; après cette date, il fau-
dra payer, car Prefontaine exécutera
quelque chose de plus prodigieux en
core, il sautera par dessus le porte-
feuille des Travaux Publics.

LE PARTI OUVRIER

Etes-vous de l'union ? Non ? Tant
mieux, parce que si vous en étiez,

vous seriez divisés. Le démon de la
jalousie qui était inconnu au Canada,
a fait son apparition à Montréal, lun-
di dernier, le jour de la Fête du Tra-
vail.

Les têtes dirigeantes de l'organisa-
tion ne pouvaient pas s'entendre et
allèrent demander conseil à un vieux
Néstor, assembleur de pièces de son
méchier qui leur dit : " Si vous ne pou-
vez pas vous accorder, vous pouvez
aller vous promener."

Les ouvriers ont saisi la balle au
bord et sont allés se promener chi-
cun de leur côté, au Queen's Park et
sur les terrans de l'Exposition.

UN BON TOUR

Deux étudiants en médecine venant
prendre le premier siège d'un tramway
de la rue Ste-Catherine, lorsqu'ils pa-
ssent de la rue St-Denis, deux jeunes et
jolies filles, à la triste éveillé et sou-
riante vinrent s'installer sur le siège
qui fait face au siège de devant.

En les apercevant l'étudiant de
droite donna un coup de cande à son
voisin et lui fit un clin d'œil qui vou-
lait dire : " Tiens toi bien, nous allons
avoir du fun."

Un instant après le conducteur se
présentait en disant " Ticket, Paris."
Ni l'un, ni l'autre ne bougea. " Ticket,
Paris " répéta-t-il plus haut. Rien
encore. Le conducteur se pencha et
secoua le plus rapproché par la man-
che de son habit. L'étudiant se re-
tourna vivement et voyant à qui il
s'adressait, il sourit poliment en portant
un doigt à sa bouche et à son voisin
puis dépose un billet dans la boîte.

Son compagnon regardait dans la
rue par l'autre côté et ne parvenait
pas s'apercevoir de ce qui se passait
à ses côtés.

Ce fut le premier étudiant qui le
tra à son tour par le pan de son ha-
bit. Qui aussi sourit, et après avoir
exécuté la même pantomime produisit
les cinq cents.

Alors les deux copains, se regardent
silencieusement et se mettent à exécuter
quelques mouvements rapides avec
les doigts.

Tout ce manège avait été suivi at-
tentivement par les deux jeunes filles.

" Ce sont deux sourd-muets," dit
l'une sans chercher à baisser la voix.
" N'est-ce pas merveilleux ?"

" Oui," répond l'autre sur le même
ton, " et deux si jolis gars."

— Celui qui regarde par la fenêtre
est plus joli que l'autre.

— Je ne sais pas trop ; j'aime bien
la figure de celui-ci ; il a l'air très in-
telligent.

— Ses cheveux noirs ne me plaisent
pas.

— Ils me plaisent encore mieux que
la petite moustache pointue de l'autre.

— L'autre est très bien. Sa mous-
tache lui va à ravir.

— Hi, hi, hi !

— Ne rie pas comme cela, ils vont
s'apercevoir que nous parlons d'eux.



Il regardait par la fenêtre.

— Peu importe, puisqu'ils n'enten-
dent pas ce que nous disons.

A ce moment le char passait le
square Phillips, et celui qui regardait
par la fenêtre se retourna du côté de
son compagnon et lui dit d'une voix
voire :

— " Nous venons d'arriver à l'Arcade,
viens tu dîner ?". Et tous deux des-
cendirent en regardant du coin de l'œil
les deux jeunes moustaches qui s'at-
tendaient la bonne nouvelle de surprise
et rougés comme des pivoines.

VIVENT NOUS AUTRES !

Dans une petite ville des États
Unis, renommée par la quantité de
canadiens qui l'embellissent de leur
présence, on donnait un grand con-
cert au profit de la tactistie.

Notre célèbre virtuose, Oscar Mar-
tel, qui est toujours à l'affût d'une
bonne œuvre à faire, avait gracieuse-
ment accordé son concours et on li-ait
sur le programme en grosses lettres
gothiques : " Pat pour le d'airs cana-
diens " par maestro Oscar Martel.

Après un duo à 24 mains, trois
monologues, et un compliment au
cufe, le dieu de la soirée fait son ap-
parition au milieu de l'assemblée et
du plus profond silence.

En artiste consciencieux qu'il est,
il relève sa crinière, se mouche, graisse
son archet et prend par une ouver-
ture wagnérienne.

Cinq ou six connaisseurs ravis,
écoutent et s'abreuvant à ces flots
d'harmonie, ils boivent chaque note
comme autant de gouttes de cristal.

Mais le gros de l'auditoire, semble
intrigué, bouche bée, le nez en l'air,
dans l'attitude d'un Dreyfus qui at-
tend le Messie.

Après trois ou quatre minutes de
grande musique et d'attente pénible,
Martel attaque " Vive la Canadienne."

A peine les premières notes avaient-
elles sonnées, qu'une voix formidable
s'éleva du fond de la salle.

— Enfin ! il l'a, l'maudit.

AUX RHUMATISANTS :

Offrez-leur un flacon d'huile
de Pin Parfume et vous aurez
leur reconnaissance éternelle.

LE COUTEAU EN COUR

Maitre H... notre célèbre crim-
liste, racontait l'autre jour que dans
jeunesse il avait eu à défendre un
dividu accusé de vol et contre lequel
les preuves étaient accablantes.

Avant l'ouverture de la Cour il
mande une entrevue avec son cli-
ent et lui explique que sa seule chan-
ce est de plaider folie.

Comme l'accusé se montrait bi-
disposé, il lui dit de lui faire un
hagard et de répondre à l'interroga-
toire " couteau," aux questions qui lui
seraient posées.

Un quart d'heure après l'interroga-
toire au banc des accusés le greffier
pose la question :

— Etes-vous coupable ?

— " Couteau," répond-il en se
lançant un regard en coin.

— Je vous demande si vous
reconnaissez ce crime ?

— " Couteau,"

Le juge intervient et dit au
le greffier il n'obtient pas de réponse.

A ce moment l'accusé se lève
aussi et explique que son crime est
responsable de ses actes et qu'il est
acquitté.

Le juge donne l'ordre de l'arrestation
ment.

Dans la rue, l'accusé se présente
client sur la main et dit : " Je suis
quitté de son rôle et je vais passer
son étude pour s'occuper de sa
" Couteau," répond-il en hochant
et il s'en va sans plus de cérémonie.

Enseigne Cocasse

Sur la rue DeMontigny, à l'angle
pas de la rue St-Denis, il y a
sur une pancarte la figure d'un ca-
rés :



Repaire.

En correctionnelle.
Le Président. — Vous avez une pro-
fession ?

L'accusé humblement dit : " Non, je
la dirai pas. Inutile de le dire."